

**Samedi 3 juin 2017**

Saint-François

## « ESPRIT SAINT, TEMPÊTE OU COURANT D'AIR ? »

Prière

Dieu notre père, tu es Esprit et nous ignorons d'où ce souffle vient et où il va.

Cette ignorance attise notre curiosité : « es-tu plutôt tempête ou courant d'air ? »

Nos questions doivent parfois t'étonner.

Au moment de prêcher et d'écouter ta parole, souffles sur nous, et qu'ainsi les Écritures nous parlent.

Amen

### EZECHIEL 2,1-2

<sup>1</sup>Une voix me dit : « Fils d'homme, tiens-toi debout, car je vais te parler. » <sup>2</sup>Après qu'elle m'eut parlé, un esprit vint en moi ; il me fit tenir debout ; alors j'entendis celui qui me parlait.

### ACTES 2,1-4

<sup>1</sup>Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. <sup>2</sup>Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ;

<sup>3</sup>alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.

<sup>4</sup>Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

## JEAN 14,15-17

<sup>15</sup>« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; <sup>16</sup>moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours.

<sup>17</sup>C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous.

« Esprit saint, tempête ou courant d'air ? »  
Quelle question !

Moi, je n'aime pas les tempêtes.

Ça craint.

Vents violents.

Pluies diluviennes.

Éclairs et tonnerres.

Boue et glissement de terrain.

Neige et brouillard.

Moi, je n'aime pas les tempêtes.

Ni les blizzards.

Ni les tempêtes de sable.

Ni celles de neige.

Ni les ouragans.

Ni les cyclones.

Ils détruisent tout.

Dévastent tout.

Emportent tout.

Toits et pylônes.

Arbres et chemins.

« Esprit saint, tempête ou courant d'air ? »

Ça tombe mal.

Je n'aime pas les courants d'air, non plus.

Qui aime les courants d'air ?

Les courageux qui fréquentent Saint-François en hiver, savent que les

courants d'air, ce n'est pas qui manquent ici.

En hiver, ça vous glace.

Ça vous «contracte».

Gare au torticolis.

Et l'été, ce n'est pas mieux.

Les courants d'air ça vous fait frissonner.

Et ça vous enrhume.

Alors : « l'Esprit Saint tempête ou courant d'air ? »

Posée en ces termes, la question nous oblige à choisir entre

« la peste et le choléra ».

Que l'on confesse ou non la trinité.

L'Esprit Saint, c'est Dieu.

Dieu est Esprit.

Dieu est Souffle.

Pneuma en grec.

Ruah en hébreux.

Mais on le voit bien en la circonstance, nos mots sont limités pour dire Dieu.

Et la métaphore du vent et du souffle atteint vite ses limites.

Alors pour moi ce ne sera ni tempête ni courant d'air.

J'ai été frappé par la lecture des deux versets d'Ezechiel.

Ézéchiél, déporté à Babylone, a une vision.

Et il entend une voix.

Et que lui dit cette voix : « Fils d'homme, tiens-toi debout ! »

Ezéchiél entend la voix.

Ezéchiél entend l'injonction de se lever.

Mais il n'est pas dit qu'Ezéchiél se lève pour autant.

Ce n'est pas parce que l'on me demande de me lever que je vais me lever.

Mais c'est l'esprit en lui qui pousse Ezéchiél à se lever.

Et à tenir debout.

Car c'est encore deux choses.

On peut se lever et ne pas tenir debout !

Ici, l'Esprit ne fait pas de bruit.

On ne l'entend pas.

Il n'est ni tempête.

Ni courant d'air.

Rien de très spectaculaire.

Si ce n'est qu'Ezéchiél est désormais sur pied.

Debout.

Et ça change tout !

Les paléontologues estiment que le passage à la station debout a été primordial dans l'évolution de l'homme.

Être debout.

Notre regard porte plus haut.

Toute notre ossature se modifie  
Nos bras et nos mains se libèrent.

Notre cerveau reptilien doit garder en mémoire la trace de ce passage.

C'est sans doute pour cela que j'aime me lever au culte.

Pour chanter.

Pour invoquer.

Pour recevoir la grâce.

Pour vivre la Ste Cène.

C'est debout que Dieu nous désire.

Bien sûr cela ne nous dit rien de ce qu'est l'Esprit.

Est-il tempête ou courant d'air ?

Mais franchement ... est-ce si important ?

En théologie, il y a une discipline réservée au Saint-Esprit.

On l'appelle la pneumatologie.

Faire de la pneumatologie, c'est essayer de dire ce qu'est l'Esprit.

L'Esprit dans son rapport à Dieu le père et Dieu le Fils.

Je suis perplexe à ce sujet.

Vouloir dire ce qu'est l'Esprit c'est un peu sculpter les nuages.

Et à propos de nuage.

Ne confondons pas la pneumatologie à la météorologie.

Seule la météo peut trancher entre les avis de « tempête ou de courant d'air ».

Si l'on prédit la météo des jours, des semaines à l'avance.  
Il est impossible de prévoir où soufflera l'Esprit.  
Ni à quelle intensité.

Personne ne sait où soufflera l'Esprit.  
Méfiez-vous de ceux qui osent le faire ...  
« Voyez comme l'esprit souffle ici ! »

Et méfiez-vous de ceux qui prétendent savoir que l'Esprit ne souffle pas là.

Impossible de prévoir où soufflera l'Esprit.

Car on ne remarque l'Esprit qu'après son passage.  
Et parfois longtemps après.

Je pense à Martin Luther.

Une année avant sa mort.

En 1545.

On s'apprête à publier ses œuvres complètes en latin.

Luther en rédige la préface et revisite sa vie.

C'est l'occasion pour lui de revisiter quelques grands moments de son existence.

Il évoque le jour où relisant le premier chapitre de la lettre aux Romains, il découvre le sens qu'il fallait donner à la « justice de Dieu ».

Martin Luther était un moine zélé.

Mais il éprouvait toujours le sentiment de ne jamais en avoir fait assez pour Dieu.

Il détestait ce mot de « justice divine ».

Car Luther se sentait condamné par lui.

Anéanti.

Ecrasé.

Condamné.

Luther écrira même qu'il en était arrivé à haïr Dieu.

Sous sa plume, Luther écrira, combien il va se battre avec les mots de l'apôtre Paul.

Luther lutter avec Paul, comme dans la Genèse, Jacob lutte avec l'ange de Dieu au passage du Yabboq.

Luther va se battre avec ce texte.

Dans une lutte sans merci jusqu'au moment où soudain tout va s'éclairer et fera sens.

Jacob ressortira de cette lutte en boitant.

Marqué à tout jamais.

Et Luther verra sa vie basculer.

Luther éprouve alors comme une secousse.

Comme celle qui fera tomber les murs de la prison de Paul et de Silas à Philippe.

Voilà « 9.5 sur l'échelle de Luther ».

Il faut trouver l'épicentre du séisme que fut la Réforme dans cette expérience spirituelle.

Cette libération profonde.

À coup sûr, ce jour-là, l'Esprit a passé.

Luther voilà désormais debout.

Comme Ezéchiel.

Le passage d'Ezéchiel nous donne un critère de discernement non pas pour deviner où et quand soufflera l'Esprit.

Mais pour identifier son passage.

L'esprit a soufflé à chaque fois que des forces m'ont été données pour me lever et me tenir debout.

Se lever, se tenir debout, c'est déjà une conquête.

Contre tout ce qui nous abaisse.

Au contraire, tout ce qui nous abaisse.

Tout ce qui nous diminue.

Tout ce qui nous rapetisse, nous rétrécit.

Tout ce qui nous atrophie.

Nous sclérose.

Une religion qui nous réduirait au néant,  
une idéologie qui briderait nos capacités,  
qui réduirait notre liberté ...

est contraire à la perspective du Saint-Esprit  
Ce souffle divin qui donne de l'amplitude à notre personne.

Amen